érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Un portrait complaisant »

Ouvrage recensé :

Hommes, femmes : mode d'emploi

par Paul Beaucage

Ciné-Bulles, vol. 15, n° 4, 1997, p. 20-21.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/33670ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 November 2015 05:37

Un portrait complaisant

par Paul Beaucage

Au dernier Festival de Venise, un mini-scandale a éclaté au sein de la délégation cinématographique française. En effet, le producteur Marin Karmitz a suscité un vif émoi en dénonçant publiquement «l'immoralité» du dernier film de Claude Lelouch: **Hommes, femmes: mode d'emploi.** Sur quelle base reposait cette accusation? Sur le fait que le réalisateur a confié le rôle principal au politicien Bernard Tapie, un homme qui avait été précédemment condamné à une peine de neuf mois de prison pour fraude. Mais l'intervention de Karmitz était sans doute inopportune compte tenu que, à l'instar du cinéaste, il présentait une de ses propres productions en compétition officielle... Sa déclaration le plaçait dans une situation de conflit d'intérêt. Il n'en demeure pas moins que, sur le plan commercial, le film de Lelouch a fortement bénéficié de cette controverse. En somme, il ne nous restait plus qu'à juger de la valeur intrinsèque de cette «comédie inhumaine».

L'intrigue se résume ainsi: lors d'une visite à l'hôpital, le policier Fabio Luchi (Fabrice Luchini) croise sur son chemin le célèbre et opulent financier Benoît Blanc (Bernard Tapie). Après avoir subi un examen médical, les deux hommes en viennent rapidement à sympathiser. Au fil de leur conversation, deux portraits antithétiques se dessinent: d'une part, celui de Blanc, un homme d'affaires accompli, à qui tout semble réussir et, d'autre part, celui de Luchi, un personnage tourmenté qui n'a jamais eu beaucoup de succès dans la vie. Mais, tout bien considéré, ces deux hommes sont-ils si différents l'un de l'autre? Une inversion des résultats de leurs examens médicaux respectifs apportera une réponse inattendue à cette interrogation...

Lelouch a élaboré **Hommes, femmes: mode d'emploi** à la manière d'un récit à tiroirs. Ainsi, l'histoire centrale se rattache à différentes petites intrigues, dont celles d'une femme-médecin et de son amant, de deux jeunes gens qui tombent amoureux l'un de l'autre et d'un chanteur de rue qui accède subitement au vedettariat. En adoptant cette approche, laquelle lui permet d'établir des parallèles entre plusieurs destinées individuelles, Lelouch demeure fidèle à lui-même. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer des films comme **les Uns et les autres** (1981), **Édith et Marcel** (1983) et **Viva la vie** (1984). Pourtant, dans son dernier film, les relations qui unissent les différentes parties ne sont guère probantes. Sans doute parce que le point de comparaison qui existe entre elles — la foi dans les miracles — reste trop arbitraire, trop artificiel, pour emporter l'adhésion du spectateur.

Cependant, ne nous leurrons pas: Claude Lelouch a opté pour ce genre de construction dramatique dans le seul but d'étayer son récit principal. Or, celui-ci fait directement allusion à la vie publique de Bernard Tapie. Le réalisateur et son interprète-vedette ont souvent cherché à minimiser la relation étroite qui existe entre la fiction de Lelouch et la vie du controversé politicien. Pourtant il faut reconnaître que le protagoniste ressemble à s'y méprendre à Bernard Tapie, et sous plus d'un aspect. Évidemment, Tapie avait beau jeu de prétendre que des différences importantes l'opposent au personnage de Blanc. Admettons! Néanmoins, précisons qu'il s'agit d'un portrait revu et corrigé par un cinéaste qui prend fait et cause pour «un ami» de longue date; qui se refuse à prendre la moindre distance critique par rapport à la réalité qu'il représente, d'où l'indéniable complaisance qui teinte toute cette entreprise.

Ce n'est pourtant pas la première fois que Claude Lelouch dépeint, avec sympathie, l'existence mouvementée d'un «mauvais garçon». Souvenons-nous des films suivants: **le Voyou** (1970), **la Bonne Année** (1973) et **À nous deux** (1979). Malgré leurs limites évidentes, ces petits films n'en étaient pas moins attachants. Toutefois, on ne saurait en dire autant d'**Hommes, femmes: mode d'emploi.** Claude Lelouch a choisi ici de situer l'action de son film dans un contexte politique. Contrairement aux acteurs des films précités, Tapie est une personnalité du domaine public qui joue un rôle quasi autobiographique. Par conséquent, le cinéaste assume la lourde responsabilité de proposer une vision de l'actualité qui s'élève au-dessus des préjugés. Toutefois, ce n'est pas parce qu'il se fait l'avocat du diable qu'il réussit à atteindre cet objectif. En vérité, le cinéaste fabrique et impose, avec la collaboration empressée de son principal interprète, un nouveau cliché du personnage de Bernard Tapie. Sous les traits de Benoît Blanc, celui-là apparaît désormais

comme un homme digne et généreux, qui a commis quelques erreurs, certes, mais dont les intentions demeurent globalement honorables. Devant tant de démagogie, on en vient rapidement à se demander comment un réalisateur aussi expérimenté que Lelouch a pu s'engouffrer dans un pareil récit.

Au demeurant, il apparaît clair que le cinéaste s'est fortement identifié à Bernard Tapie. Comme bien des gens, il a été fasciné par le cheminement singulier de ce politicien et homme d'affaires d'origine modeste, lequel a su gravir brillamment l'échelle sociale avant de trébucher et de devenir le bouc émissaire de la classe politique française. En soi, cette attitude n'est pas problématique. Néanmoins, elle pousse Claude Lelouch à commettre une erreur artistique irréparable: comparer lourdement le métier d'homme d'affaires à celui de comédien, voire à celui de metteur en scène. Selon Lelouch, les gens qui exercent ces trois professions sont dans l'obligation d'inventer constamment «des histoires», et donc, de mentir. Mais cela ne fait pas nécessairement d'eux des criminels ou des mauvais bougres. En avançant ce raisonnement simpliste, il omet de procéder à une distinction fondamentale entre l'éthique et l'esthétique, entre la fiction et le mensonge. Lorsque le spectateur assiste à la représentation d'une œuvre de fiction, il consent à ce que des artistes lui racontent une histoire: il conclut, avec eux, un pacte tacite. De plus, le jugement qu'il portera sur la qualité de cette chimère sera d'ordre esthétique. Mais dans la vie quotidienne, le citoyen s'attend à ce que les hommes publics respectent les lois. Par conséquent, il pourra porter un jugement d'ordre moral par rapport à la nature de leurs actions. Or, Lelouch choisit d'ignorer totalement ces règles: dans son univers, le grand art se confond volontiers avec le commerce et le bien avec le mal. Il en résulte un film au propos à la fois fallacieux et immoral. Doit-on s'en étonner?

Comme à son habitude, Claude Lelouch a effectué un travail de mise en scène des plus soignés. Le sens visuel du cinéaste y compte pour beaucoup: il a éclairé et cadré chacun de ses plans avec goût. La musique entraînante de Francis Lai, le compositeur attitré de Lelouch, imprègne les images de son lyrisme si particulier. En ce qui a trait à la direction d'acteurs, le réalisateur demeure à la hauteur de sa réputation: durant le tournage, il a su créer cette atmosphère de convivialité qui, souvent, engendre de belles performances. Visiblement à l'aise, Bernard Tapie joue son rôle avec l'assurance d'un vieux professionnel. Quant à Fabrice Luchini, même s'il ne renouvelle pas vraiment son personnage, il démontre derechef une technique exceptionnelle. Pour sa part, Pierre Arditi, dans un rôle haut en couleur, continue à s'imposer comme un des acteurs les plus talentueux de sa génération. Du reste, seul le jeu d'Alessandra Martines, trop sage, laisse quelque peu à désirer. En dépit de ces qualités de mise en scène, comment se fait-il que le film de Lelouch ne réussit pas à nous séduire? Sans doute parce que l'habileté de la réalisation ne nous cache jamais la présomption du scénario.

Hommes, femmes: mode d'emploi de Claude Lelouch

Depuis quelques années, Claude Lelouch se lance dans des projets particulièrement ambitieux. Ainsi, **Hommes, femmes: mode d'emploi**, s'inscrit dans la lignée des films comme **les Misérables du XX^e^ siècle** (1995), **Tout ça... pour ça** (1993) et **la Belle Histoire** (1992), lesquelles prétendent proposer une véritable réflexion sur la condition humaine. Mais, à la lumière de l'analyse, force est d'admettre qu'elles n'y parviennent pas. Cependant, il y a plus grave: en cherchant constamment à énoncer de grandes vérités, il gaspille son talent de conteur. Voilà pourquoi ses intrigues les plus récentes souffrent d'un manque accablant de vraisemblance. Sans doute devrait-il mieux mesurer ses capacités et tenter de tourner un film dans des conditions de production plus modestes. Peut-être retrouverait-il alors l'inspiration qui lui a permis de réaliser ses meilleurs divertissements (**Une fille et des fusils**, 1964, **Robert et Robert**, 1978). Après tout, ce ne serait déjà pas si mal... ■

Hommes, femmes: mode d'emploi

35 mm / coul. / 130 min / 1996 / fict. / France

***Réal.**: Claude Lelouch*
***Scén.**: Claude Lelouch, René Bonnel et Jean-Philippe Chatrier*
***Image**: Claude Lelouch*
***Mus.**: Francis Lai*
***Mont.**: Hélène de Luze et Stéphane Mazalaigue*
***Prod.**: Tania Zazulinsky*
***Dist.**: C/FP Distribution*
***Int.**: Bernard Tapie, Fabrice Luchini, Pierre Arditi, Alessandra Martines*